

FONDATION FOCH

MAGAZINE DES DONATEURS N°12

SEPTEMBRE 2020

REPORTAGE

**COVID-19 : FOCH, UN HÔPITAL
PRIVÉ EN PREMIÈRE LIGNE**

SOMMAIRE

3-9

Reportage

Un hôpital privé en première ligne

10-11

Matériel et intendance :
une attention de tous les instants

12-13

La générosité
durant le Covid

Le soutien

de la Fondation durant la crise

14-15

Vos questions, nos réponses



Directeur de publication :

Jean-Louis Bühl

Comité de rédaction :

Laurent Cayssials
Valentine Laurent
Isabelle Guardiola
Valérie Moulins
Pascal Beria
Brigitte Bonan
Élisabeth Hulier-Ammar
Dominique Reynaert
Marianne Brunet

Conception :

Tonia El Houeiss

Crédits photographiques :

Fondation-Hôpital Foch
Virginie Bonnefon
Huguette & Prosper

Impression : 18 000 ex

Fondation Foch

Pavillon Balsan,
40 rue Worth,
92150 Suresnes
www.fondation-foch.org

ÉDITO du Président

Chers amis de la Fondation,

Je tiens une nouvelle fois à vous remercier très chaleureusement pour votre fidèle soutien et pour votre présence à nos côtés au cours des derniers mois. Nous avons traversé une période dense et inédite. Avec plus de 700 patients soignés, l'Hôpital Foch a été l'un des acteurs majeurs dans la prise en charge de la première vague de Covid-19 en Ile-de-France, le premier établissement privé à s'y engager. Sa dimension universitaire l'a conduit à engager rapidement des études et recherches cliniques visant à comprendre et à traiter les effets de cette maladie. L'irruption de cette pandémie a fortement bouleversé l'activité et l'organisation des services, exigeant un engagement permanent et total de leurs équipes. Les marques de solidarité à l'égard des personnels ont été nombreuses et sous des formes diverses, vous les découvrirez tout au long de ce numéro. Aujourd'hui, elles demeurent plus que jamais essentielles.

La gestion privée au sein du service public hospitalier demeure soumise à des handicaps propres qui la rendent spécialement vulnérable. Il est donc important que l'élan de générosité qui se manifeste à l'égard de l'hôpital public ne laisse pas de côté les Etablissements de Santé Privé d'Intérêt Collectif.

C'est ce à quoi s'emploie notre Fondation en veillant à mériter la confiance de ceux qui, comme vous, la soutiennent.

La vocation de notre Fondation ne peut en effet s'épanouir sans la générosité de ses donateurs, auxquels je tiens à exprimer au nom des membres du conseil d'administration toute notre profonde gratitude.

C'est grâce aux nombreux dons et legs que nous recevons que nous pouvons aider l'Hôpital à développer encore ses savoir-faire et à se hisser au plus haut niveau d'excellence.

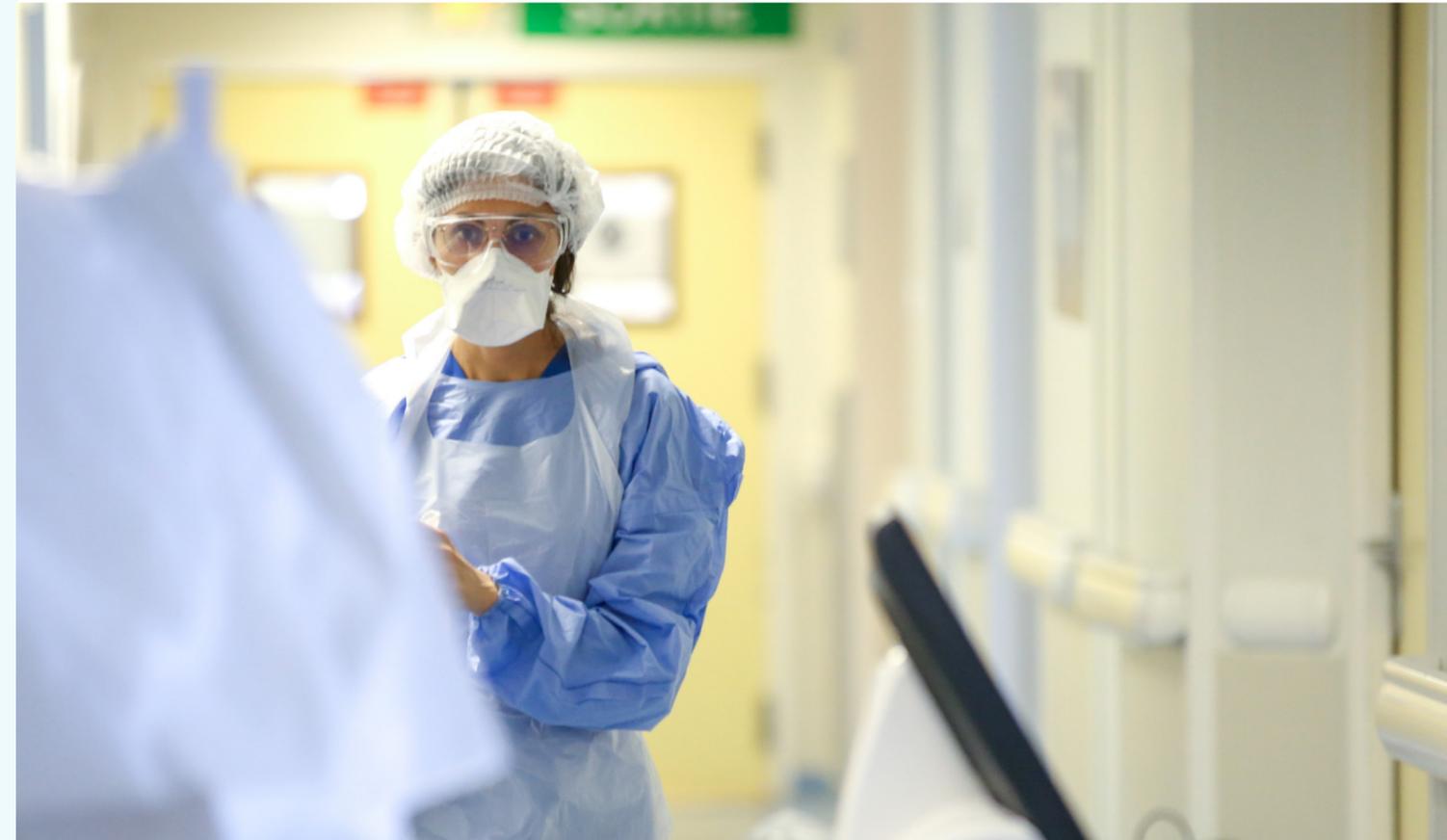
Prendre part à cette mission de la Fondation, c'est permettre à l'initiative privée de contribuer aux progrès de la médecine hospitalière et à la réalisation de ses promesses, en ayant la certitude d'agir pour des projets concrets et des réalisations effectives.



Jean-Louis Bühl
Président de la
Fondation-Hôpital Foch

COVID-19

FOCH, UN HÔPITAL PRIVÉ EN PREMIÈRE LIGNE



11 MARS 2020.

Alors que la pandémie de Coronavirus est désormais officielle sur le sol français, l'Hôpital Foch s'apprête à entrer dans l'une des périodes les plus intenses de son histoire. Aux côtés des grands hôpitaux publics parisiens comme Bichat ou la Salpêtrière, l'hôpital intègre le dispositif sanitaire mis en place pour faire face à la contagion en Île-de-France. Un événement qui allait conduire, jour après jour, à trouver des solutions inédites pour répondre sans faillir à l'afflux de patients. Une aventure à hauteur d'homme qui se raconte au jour le jour.



PREMIÈRES SEMAINES : LA SURPRISE

« Au début, nous aussi nous avons cru qu'il ne s'agirait que d'une grosse grippe. » Charlotte Werkmeister, infirmière en équipe de nuit aux urgences de l'Hôpital Foch, ne cache pas son incrédulité face à un virus que personne n'avait vraiment pris au sérieux quelques semaines auparavant. Alors qu'Emmanuel Macron annonce la mise en place du confinement dans le pays, l'Hôpital Foch affronte la réalité et se met en ordre de marche pour faire face à une crise qui va monopoliser les conversations des semaines à venir. Début mars, déjà, de nombreux cas de patients, dont l'état de santé s'était aggravé brutalement, avaient sonné le signal d'alarme sanitaire. Le 11 mars, Foch se retrouve directement intégré au dispositif Covid mis en place pour l'Île-de-France.

**POUR L'INSTANT, NOUS AVONS
TROIS JOURS D'AVANCE
ET POUVONS COMPTER
SUR DES PERSONNELS
EXTRÊMEMENT MOBILISÉS,
VOLONTAIRES.**

ADELINE CATHERINEAUX

TOUT S'ACCÉLÈRE

Rapidement, l'hôpital s'organise pour prendre en charge de manière optimale les personnes qui commencent à arriver aux urgences et cherche également à anticiper la vague massive d'admissions que tous les spécialistes soupçonnent.

Il faut aller vite. Une cellule de crise est donc mise en place pour décider des orientations à venir. Au 22 mars, le nombre de cas déclarés dans le monde frôle déjà les 300 000 et la France commence à recenser les premiers cas diagnostiqués. L'atmosphère est alors aux interrogations face à un tel événement.

Comment faire face à une situation que nous ne connaissons pas ?

Comment prendre en charge une maladie pour laquelle les stratégies thérapeutiques et les protocoles de traitement ne sont pas encore établis ?

OBJECTIF : ANTICIPATION

Pour l'heure, c'est surtout sur la capacité de réaction des équipes que tout repose. « Nous nous adaptons au jour le jour et essayons d'anticiper au maximum » confie Adeline Catherineau, en charge des équipes paramédicales pendant la crise. « Pour l'instant nous avons trois jours d'avance et pouvons compter sur des personnels extrêmement mobilisés, volontaires. » Tout le monde se rend bien compte, alors que le gros de la crise est devant nous et qu'il faudra tenir la distance d'un marathon à l'allure du sprint.



LUNDI 30 MARS 2020 : L'ATTENTE



Le nombre de « cas-Covid » ne cesse d'augmenter, mais la vague redoutée pour le week-end du 28 mars ne s'est pas produite. Un peu de répit, mais pas encore de repos. Les premiers patients à peine guéris permettent d'accueillir de nouveaux cas diagnostiqués. « Ça continue à croître et la région a d'ores et déjà dépassé ses moyens habituels de réanimation. En temps normal, il y a 1 100 lits de réanimation dans la région. On est à 1 600 malades en réanimation à ce jour en Île-de-France. » déclare Jacques Léglise, directeur général de l'Hôpital Foch. Plusieurs lits supplémentaires sont alors ouverts à Foch et on cherche tous les moyens pour laisser de la place aux patients qui arrivent. Toutes les énergies sont les bienvenues et tout le monde met la main à la pâte. « Nous avons tout d'abord accompagné la transformation des services en réaménageant les locaux pour isoler les patients Covid. Nous re-paramétrons par ailleurs les systèmes de traitement d'air pour qu'ils soient adaptés à leur pathologie et pour ne pas exposer les personnels. » annonce Claire Delon, la directrice des investissements, en charge, durant la crise, du réapprovisionnement du matériel biomédical (thermomètres, stéthoscopes) afin d'épauler les équipes du service pharmacie et de la logistique qui réapprovisionnent le personnel en masques.

**« Nous avons donc
multiplié par 4
le nombre de lits
de réanimation de
l'Hôpital Foch. »**

TOUT LE MONDE SUR LE PONT

En permanence, les équipes parviennent à se réorganiser pour faire face à l'afflux de patients. Le stress est permanent, mais tous les malades peuvent être accueillis. Pour autant, le moral demeure. Ainsi, Adeline Catherineau annonce :

« Nous annulons les interventions programmées non urgentes pour pouvoir monter en charge dans l'accueil des personnes atteintes de Covid-19 et qui nous sont adressées par les urgences ou d'autres établissements hospitaliers ».

Certains services, comme la chirurgie thoracique ou digestive, sont réunies pour dégager des lits supplémentaires. 44 lits de réanimation et 8 lits

de soins intensifs sont alors dédiés au traitement des patients atteints du Covid. Le reste des lits est mis à disposition pour toutes les autres pathologies. Car virus ou non, le reste de l'hôpital ne s'arrête pas pour autant de fonctionner. Nous avons réussi, avec ce déploiement, à avoir très peu de besoins de transferts vers d'autres hôpitaux à part quelques malades des urgences qui ne nécessitaient pas de réanimation. On a réussi à s'adapter pour absorber la vague de manière assez efficace. » annonce le Dr Charles Cerf, chef du service réanimation et directeur médical de crise.



VENREDI 3 AVRIL 2020 : LA FATIGUE

RUPTURE DE STOCK

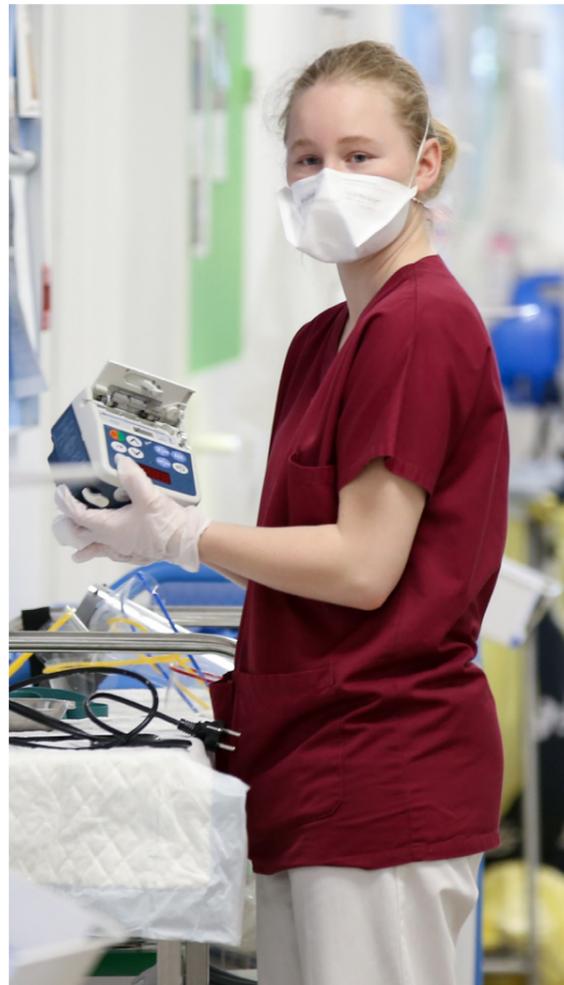
Alors que l'adaptation reste toujours le maître-mot, la question centrale, en cette fin de mois de mars interminable, est de savoir à quel moment le pic de l'épidémie sera atteint. Car l'urgence des traitements met aussi à mal les stocks de médicaments dont l'approvisionnement s'avère de plus en plus compliqué. Certains sédatifs commencent à manquer pour la réanimation, poussant les médecins à réutiliser des techniques anciennes avec des gaz halogénés. « Nous avons commandé des quantités énormes de produits, et comme tous les hôpitaux faisaient la même demande, notre cheval de bataille a donc été de rechercher en permanence de nouveaux fournisseurs pour faire face à leurs ruptures de stock » alerte Corinne Dayot, cadre de santé du service pharmacie. « Notre service est certes dans l'ombre, mais tout comme le personnel soignant, et à leurs côtés, nous avons une volonté sans limite pour gagner la bataille. »

STRESS ET INQUIÉTUDES

Reste que cette adaptation permanente et la crainte d'une arrivée massive de nouveaux patients pèsent sur les organismes. La fatigue gagne peu à peu. « Tout demande une attention de chaque instant : aux signes cliniques, au ménage et aux règles d'hygiène et de protection, au tri, à l'organisation, à l'exposition aux patients... C'est cette accumulation qui cause un surcroît de fatigue. » glisse Charlotte Werkmeister. L'infirmière de 26 ans, qui exerce depuis deux ans et demi aux urgences de nuit à Foch, essaye de ne pas céder au stress.

« On se demande quand on verra le bout, quand le confinement commencera à faire son effet. On sait qu'à Suresnes, on n'est pas encore en haut de la vague. On s'y prépare. Tout le monde ne nous parle que de ça évidemment. Nos proches nous appellent, nous interrogent mais nous aussi on est dans l'incertitude ».

Pour l'heure, le message général adressé à ceux qui ont la chance de ne pas être atteints par le virus est clair : « Restez chez vous, respectez les règles de confinement ».



En cette veille de week-end, l'Hôpital Foch compte désormais, avec des cas plus ou moins sérieux et surtout des profils de plus en plus variés, 146 personnes atteintes par le Coronavirus soignées dans l'établissement.

L'épidémie ne touche plus uniquement les personnes fragiles et les urgences commencent à voir arriver des personnes de plus en plus jeunes et des cas de plus en plus graves, remettant en question l'annonce qui avait été faite des profils à risques. L'hôpital continue à s'adapter et la gestion quotidienne des flux de patients reste l'affaire des médecins, des personnels soignants et administratifs qui sont en poste. Le temps de travail des équipes paramédicales s'envole avec une densité et une charge émotionnelle toujours plus lourde. Infirmières et médecins œuvrent sans relâche, ne s'octroyant plus que à 5 ou 10 minutes de pause par jour.

Travailler avec des équipements de protection encombrants est compliqué. On a chaud. On respire mal. Bref, le moral souffre et la fatigue gagne. Mais pour les équipes, il est inconcevable de flancher.

SOUTENIR LE MORAL COÛTE QUE COÛTE

Pour soutenir les forces vives, les psychologues de la médecine du travail vont à la rencontre des équipes et organisent des réunions avec ceux qui en ressentent le besoin. On cherche tous les moyens pour assurer malgré tout le bien-être du personnel soignant durement sollicité :

Kinésithérapeutes, ostéopathes et quatre fauteuils relaxants sont mis à disposition de ceux qui ont besoin de se reposer un peu.

« J'organise une réunion tous les jours avec les équipes paramédicales pour voir comment ça va, répondre à leurs questions ou simplement les écouter. Nous essayons de les informer le plus possible et de leur projeter que nous devrions peut-être passer en mode médecine de catastrophe à un moment donné. » s'inquiète Marie Ballester, cheffe du service des Urgences. L'objectif est de préserver le personnel et d'éviter qu'ils ne rejoignent l'hôpital la boule au ventre, les risques de contagion existant évidemment aussi pour ceux qui sont en contact direct avec la maladie. « On doit être en alerte permanente face à cette épidémie sans négliger pour autant les autres pathologies et les autres risques. » enchérit Charlotte Werkmeister.



LA RÉANIMATION EN PREMIÈRE LIGNE

Dans les équipes, la solidarité domine. Tous les bras sont mobilisés pour accomplir les tâches techniques et permettre aux équipes de la réanimation de se concentrer sur leur travail. Les équipes habituellement en charge de l'anesthésie au bloc opératoire sont redéployées vers la réanimation, discipline assez connexe. « On parle le même langage. Nous avons beaucoup de points communs. » précise le Dr Cerf.

Même si l'hôpital frôle la saturation, à aucun moment le service de réanimation se retrouve submergé. Et c'est l'essentiel. De leur côté, les stocks de médicaments et d'équipement tiennent, même si la vigilance reste de mise. Selon Jacques Léglise, « Notre faculté d'adaptation est vraiment la grande leçon de cette crise ». En effet, l'hôpital, comme dans l'ensemble du système de santé, fait preuve d'une résistance et d'une capacité d'adaptation organique sans précédent pour assurer coûte que coûte la continuité de service auprès du patient.



MERCREDI 15 AVRIL : LE PIC

Le flux de patients atteints du Covid s'est stabilisé autour du 10 avril et commence à redescendre, enfin. Un mois que le Coronavirus est entré dans tous les sujets de conversation. Selon toutes les estimations, le pic de l'épidémie est atteint. Tout le monde y croit et espère qu'il n'y ait pas un rebond de l'épidémie. Quelques jours auparavant, la réorganisation du service réanimation se faisait encore de manière quotidienne. À peine déployés, les moyens de réanimation étaient immédiatement pris d'assaut. « Dans la phase la plus aiguë de la crise, tout s'accélérait tellement vite qu'une décision qu'on prenait le matin était déjà à remettre en cause le soir. » témoigne le Dr Cerf. Aujourd'hui, les patients hospitalisés sont encore nombreux, mais le nombre de nouveaux cas commence à ralentir, permettant aux équipes de réanimation de désarmer certains lits et prendre un peu de repos.

« NOTRE FACULTÉ D'ADAPTATION EST VRAIMENT LA GRANDE LEÇON DE CETTE CRISE. »

JACQUES LÉGLISE

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ

La collaboration des hôpitaux publics et privés d'Île-de-France permet désormais de porter la capacité à 2 800 le nombre de lits de réanimation, permettant d'absorber les besoins. Un exploit qui prouve encore une fois que l'entraide et la solidarité payent. « Nous sommes là au cœur de notre métier. Cela renvoie à nos valeurs professionnelles » précise Adeline Catherineau. Tout au long de ce mois de crise, cette solidarité s'est exprimée un peu partout autour de l'hôpital. Des mots de remerciement, des petits cadeaux, des douceurs offerts quotidiennement par les commerçants de la ville et des alentours ou par des anonymes. Reconnaissance du travail et de l'engagement des équipes. Et chaque soir, ce formidable élan de toute la population qui se dirige à sa fenêtre pour applaudir le travail accompli par les équipes de soins. « Le fait de sentir cette solidarité, cet engagement autour de l'hôpital, a vraiment fait chaud au cœur et soutenu le moral des équipes. » reconnaît Jacques Léglise. L'espoir renaît.



SAMEDI 25 AVRIL : LA DÉCRUE

L'effet du confinement se fait désormais clairement sentir et l'effort de tous porte ses fruits. 96 patients atteints du Covid-19 restent encore soignés au sein de l'hôpital. 30 en réanimation et 66 en lits de soins spécifiques. Tout au long de la crise, la plupart des patients traités en réanimation à Foch sont arrivés par les urgences ou envoyés par d'autres hôpitaux. Seuls 8,5 % d'entre eux étaient transférés de l'unité de soin Covid-19 de l'hôpital. Une victoire sur la pandémie qui s'explique en partie par les résultats probants des essais cliniques menés avec le tocilizumab, un médicament utilisé traditionnellement en rhumatologie et qui pourrait éviter le recours à la réanimation. Un espoir pour l'avenir du traitement du virus.

SORTIE DE CRISE : PRUDENCE

L'heure est au désarmement, permettant à l'ensemble du personnel sur la brèche depuis plus d'un mois de reprendre des forces. Tout le monde est bien conscient que l'hôpital ne pourra sans doute pas retrouver une organisation normale avant plusieurs mois. L'annonce faite par le Président de la République d'une sortie de confinement national pour le 11 mai permet d'espérer et en même temps inquiète.

Pour l'heure, tout le personnel commence à lever la tête. La stupéfaction qui avait saisi la population au début du confinement touche le personnel, trop occupé ces dernières semaines à sauver des vies pour s'être sérieusement posé la question de ce qui s'était réellement passé. La crise a été une parenthèse que l'on espère ne pas se voir ouvrir à nouveau. Comme toutes les crises, elle a été la source de beaucoup d'adversité. Elle a aussi été une expérience humaine unique et intense où les valeurs du partage et de solidarité ont prévalu. De quoi marquer les esprits pour bâtir l'avenir de l'hôpital.

L'HEURE DU BILAN

Durant les **8 SEMAINES** de confinement, l'Hôpital Foch a accueilli dans ses murs près de :

600 PERSONNES atteintes du Covid.

90 % d'entre elles sont sorties guéries.

La durée d'hospitalisation d'un patient atteint du Covid-19 était en moyenne de **7 JOURS**.



Durée qui a pu s'élever à **15 JOURS** pour les patients admis en réanimation et **3 SEMAINES** pour les cas les plus graves.



Au plus fort de la crise, l'hôpital proposait **44 LITS** de réanimation « Covid », **8 LITS** de soins intensifs « Covid » et **8 LITS** de réanimation « non Covid » pour les autres cas.

MATÉRIEL ET INTENDANCE : UNE ATTENTION DE TOUS LES INSTANTS

La crise sanitaire s'est déroulée dans un contexte de tension importante sur le matériel de protection. Les services de l'Hôpital Foch, depuis les Achats jusqu'à la Logistique en passant par l'Intendance et la Qualité, se sont adaptés à cette situation exceptionnelle. L'Hôpital a été soutenu par la générosité des particuliers, des entreprises et des services.



« Dès la mi-mars, nous avons changé tous nos protocoles de nettoyage et de sécurisation des personnels (prestataires et salariés de Foch), modifié les habitudes de repas pour les personnels soignants qui ne pouvaient plus sortir des services Covid pendant leur garde, ainsi que celles des patients Covid que nous avons servis dans de la vaisselle jetable tout en continuant à leur proposer des repas améliorés en fin de semaine », retrace Anne Lindemann, Intendante hôtelière à la Direction Qualité Risques.

Travaillant en étroite collaboration avec Elior Services, prestataire de l'Hôpital Foch, Anne Lindemann explique « avoir arrêté son métier pendant 7 semaines pour se consacrer à la prévention du risque Covid » : protocole de bionettoyage des chambres revu avec deux passages (contre un habituellement) et formation des personnels, redéploiement des équipes pour désinfecter le matériel entre deux patients aux urgences et en réanimation, sacs hydrosolubles à la lingerie pour protéger le personnel ...



TENSION SUR LE MATÉRIEL DE PROTECTION

Le tout dans un contexte de pénurie de matériel de protection (solution hydroalcoolique, masques, casques, tabliers, charlottes...) qu'Alexandre Herfray, responsable logistique à Foch, avait senti venir depuis plusieurs semaines : « Dès janvier, à l'écoute des informations venant de Chine, l'équipe Qualité avec Véronique Chenay et du Docteur Françoise Karnycheff (pharmacien hygiéniste) nous ont demandé d'augmenter notre stock de masques FFP2. La production était alors ralentie en Chine et nous sentions déjà que nos fournisseurs avaient du mal à nous livrer. » Pendant ces semaines cruciales, le service des Achats va s'employer à diversifier ses contrats de fournisseurs et points d'entrée de matériel : « Nous avons fait un travail collectif formidable, reconnaît Alexandre Herfray. Chacun a travaillé sans compter, se transformant à son niveau en « petit acheteur » pour alimenter les stocks, mobiliser son réseau, dans une immense chaîne de solidarité... ».

Pendant ces semaines extrêmement tendues où l'on « frôle la pénurie », la logistique livre directement chaque équipe, laquelle met à l'abri son précieux matériel : 10 000 masques par jour (FFP2 et chirurgicaux) et 2 000 blouses/jour au pic de l'épidémie (« mon stock habituel d'un mois de blouses ! » compare Alexandre Herfray).

UN ÉLAN DE GÉNÉROSITÉ

Dès le début de l'épidémie, l'Hôpital Foch se voit proposer des dons variés pour les soignants, de la part d'organismes, entreprises et restaurateurs locaux : 150 repas de chez Nestor pendant des semaines offerts par la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France, des goûters des Scouts et Guides de France, 70 repas 7jours/7 offerts par Dassault, 50 pizzas hebdomadaires confectionnées par La Pizza de Suresnes, des plats du chef Norbert de M6... « Très vite, la générosité a été telle qu'il a fallu s'organiser pour entreposer la marchandise dans les frigos, réguler et ventiler les livraisons. C'était très impressionnant ! », raconte Anne Lindemann.

« Nous continuerons à diversifier nos achats en multipliant les fournisseurs pour une même référence pour éviter tout risque de rupture en cas de seconde vague. » Alexandre Herfray.



« Notre force a été la réactivité pour trouver des solutions rapidement et pérennes. Nous avons fait les pompiers, éteint des incendies et aujourd'hui nous reprenons notre rôle de prévention et de planification. » Anne Lindemann

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Quel est le rôle de la Fondation Foch ?

La Fondation Foch est née d'une initiative privée avec pour objectif de construire un hôpital privé sans but lucratif, l'Hôpital Foch. Notre mission est de le soutenir et lui donner les moyens de proposer une médecine d'avant-garde et une chirurgie d'exception. Le recours aux financements privés fait partie de notre ADN, ce qui confère depuis toujours à l'hôpital une liberté d'initiative et une grande capacité à innover. Chaque année, elle organise des événements pour soutenir ses actions de levées de fonds à l'instar de courses solidaires, événements sportifs, conférences ou autres. Les soutiens privés des particuliers et des entreprises sont plus que jamais nécessaires dans ce contexte de crise sanitaire sans précédent.

Comment ont été utilisés les dons collectés par la Fondation Foch pour le Covid ?

Les dons reçus ont permis à la Fondation de financer l'achat de matériel médical et d'équipements (surblouses, stéthoscopes, gants etc...), de soutenir la recherche médicale liée au Covid, et de créer des actions de proximité afin d'aider les soignants au quotidien.

Tous les fonds récoltés lors de cette période exceptionnelle ont été versés à l'hôpital afin de l'aider à faire face à cette crise sanitaire inédite.



Distribution de chocolats à destination du personnel en présence d'Isabelle Knock-Méo, Vice-Présidente de la Fondation.



Le saviez-vous?

Réaliser un don sans contact, c'est possible à l'Hôpital Foch !

Située dans le hall d'accueil de l'Hôpital Foch, à côté du Living Lab, la borne de dons Heoh vous permet de réaliser un don en toute sécurité et transparence.

Pour exprimer votre générosité, rien de plus simple, il vous suffit de poser votre carte sur le lecteur prévu à cet effet : en moins d'une seconde, vous avez réalisé un don de 3 euros et contribué ainsi à l'avenir de votre hôpital.

Les dons récoltés permettent à la Fondation de financer des programmes de recherche, de la formation de personnel soignant, ainsi que d'acquérir du matériel de haute technologie.



Pour toute autre question sur vos dons, vous pouvez nous joindre par téléphone au **01 45 25 35 01**, ou par mail en écrivant à l'adresse : contact@fondation-foch.org

LE DESSIN D'ÉGLANTINE



BULLETIN DE SOUTIEN RÉGULIER



OUI, je choisis de soutenir les actions à long terme de la Fondation Foch par prélèvement automatique, afin de favoriser dans la durée les avancées de la recherche, des soins et de l'accueil à l'Hôpital.

2 Je remplis le mandat SEPA

ICS : FR78222496313

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Bénéficiaire : Fondation Foch

Mes coordonnées*

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Email _____ Téléphone _____

Mes coordonnées bancaires*

Numéro d'identification internationale du compte bancaire - IBAN (International Bank Account Number)

Code international de votre banque - BIC (Bank Identifier Code)

Date* / /

Lieu* _____

*Mentions obligatoires

Date et signature obligatoires :

1 J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever, au plus tôt le 10 du mois :

Chaque mois la somme de
 10€ 15€ 20€
 Autre montant _____ €

Chaque trimestre la somme de
 50€ 75€ 100€
 Autre montant _____ €

Chaque année la somme de
 200€ 400€ 600€
 Autre montant _____ €

3 Je retourne ce bulletin rempli, impérativement accompagné de mon RIB (BIC - IBAN) à Fondation Foch - 40, rue Worth - 92150 Suresnes. En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation Foch à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande éventuelle de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé ; sans tarder et au plus tard dans les 13 mois en cas de prélèvement non autorisé.

FONDATION-HOPITAL
FOCH



LA FONDATION FOCH AIDE LES GRANDS COUTURIERS DU QUOTIDIEN



Bâtie sur l'ancienne propriété du couturier Charles Frederick Worth, la Fondation soutient l'Hôpital Foch depuis sa création en 1929. Grâce à vos dons, elle l'accompagne dans sa quête d'excellence et d'innovation via des programmes de recherche, de formation, et l'acquisition de matériel de pointe.

FAITES UN DON

Donnez via notre
plateforme de
don sécurisée

www.fondation-foch.org

